

Vous avez donc décidé d'aller en France...

Oui. J'avais déjà demandé à Marcel Azzola s'il pouvait me donner des cours. Comme il n'en faisait pas, il m'a conseillé d'écrire à Joë Rossi pour commencer. Ne parlant pas français, je me suis procuré un livre afin de pouvoir rédiger une lettre pour lui expliquer que je voulais être son élève. Sans attendre sa réponse, je me suis retrouvée, avec mes valises, en direction de la France, prête à affronter une autre culture. Heureusement que j'ai pris cette décision puisque Joe Rossi n'a jamais répondu à ma lettre. Je suis donc allée chez lui et ai frappé à sa porte. C'était en été, il était absent, aussi j'ai attendu son retour. Entre-temps, je prenais des cours de français à la Sorbonne. Et lorsque j'ai pu enfin le voir, il a accepté de commencer les cours.

Que vous a apporté l'enseignement de Joë Rossi ?

Au début ce n'était pas évident, à cause des méthodes françaises et japonaises très différentes. Et puis j'étais habituée au classique. Mais j'aimais le musette par-dessus tout, cette musique à trois temps qui n'existe absolument pas au Japon. Je me familiarisais avec ce style. Un jour, Joë m'a dit qu'il était temps d'arrêter les cours. J'avais un peu peur... Nous avons alors formé un duo ensemble. On a participé à pas mal de festivals jusqu'à la réalisation d'un premier CD en commun, "Accordéon en couleurs". À la mort de Joë, j'ai dû trouver ma propre musique et ai commencé à composer.

Qu'aimez-vous dans la boîte à frissons ?

Le son, ni trop triste ni trop gai, assez mélancolique. Car si c'est complètement gai, on s'ennuie. Si ce n'est que triste, ça ne va pas non plus. Alors l'accordéon est un bon compromis. J'aime exprimer mes émotions par le biais de cette mélancolie.

Dans vos deuxième et troisième albums, votre musique s'ouvre encore plus à de nombreux styles...

Le deuxième album, "Blue Pierrot", est sorti au Japon. L'orientation était assez tango jazz. Et le troisième, "Quintessence", encore plus ouvert sur le monde, mélange tango, salsa, musette. Des rythmes riches qui associent l'aspect passionnel et intense de chacun de ces univers.

Votre touche japonaise est-elle toujours présente ?

Elle l'est de plus en plus. Le dernier CD contient deux morceaux avec le taisho-koto, un instrument japonais traditionnel utilisé ici par Toshiaki Innami. On ajoute



Le trio Melting Pot.

des modes japonais, des gammes, des ambiances spécifiques, plus un instrument.

Votre trio Melting-Pot reflète-t-il aussi cet état d'esprit aventureux ?

Les couleurs sont travaillées, les compositions très écrites, mais laissent part à l'improvisation tout

en mettant en avant l'accordéon. Au sein de ce trio formé à la suite d'une tournée au Japon, je joue avec le guitariste Sylvain Diony d'origine guadeloupéenne, et du contrebassiste Mauricio Angarita d'origine colombienne. Mais dans les autres formations, il n'y a pas de classification particulière.

Vos envies pour le futur ?

Je veux créer une musique métissée. J'aime toutes sortes de styles, absorber ce que j'écoute, adapter dans un morceau différentes saveurs, même dans un tango y fondre aussi d'autres tonalités. J'apprécie aussi beaucoup le contact avec d'autres musiciens, mélanger différents sons. Le concert doit être un peu comme un spectacle. En fait, j'adorerais jouer pour le cirque. J'ai d'ailleurs failli travailler avec le Cirque du Soleil, j'avais été retenue, mais leur orientation étant beaucoup plus techno aujourd'hui, ça n'a pas marché. Je n'ai pas forcément l'âme d'une soliste. J'adore l'aspect visuel de l'accordéon.

Le public japonais est-il plus réceptif que le public français ?

Le public japonais aime beaucoup la musique des années 1950. Il est parfois plus sage que le public français dans son écoute, et encore pas toujours, ça change. L'accordéon, assez rare au Japon, est une curiosité très appréciée. Là-bas, le public très mélomane a toujours envie de découvrir des nouvelles choses. La musique sert à exprimer des états d'âmes au Japon. En France, ce n'était pas facile au début pour une Japonaise de s'attaquer au musette. Mais je crois qu'avec un brin de création et d'ouverture vers d'autres styles... Mes compositions trouvent un public très réceptif. Il ne faut pas que ce soit une simple imitation. Je crois d'ailleurs que l'accordéon permet vraiment de faire jouer de nombreuses couleurs et tonalités. L'accordéon, c'est ma vie. À chaque moment difficile, il était toujours là.

Propos recueillis par Françoise Jallot ■

**Album "Quintessence" disponible chez Mélodie.
En concert le 07/05 au Satellit Café à Paris.**